

# Instruments à usage énigmatique

par M<sup>me</sup> Christian OPHOVEN.

---

Notre communication se base sur l'étude de plus de **deux cent quarante pièces**, dont cent quatre-vingt-dix au moins font partie de l'importante collection du Professeur Hamal-Nandrin. Elles ont toutes été découvertes en **profondeur**, au cours de fouilles.

Nous croyons que ces instruments en silex n'ont pas encore été signalés. Ce sont de grands et volumineux objets (voir fig. grandeur naturelle, excepté pour les numéros 8-11 et 12, qui sont réduits aux deux tiers), plus ou moins hauts et bombés, coniques ou tronconiques ; leur base est approximativement ronde ou ovale et retouchée à *larges éclats* (et non en lames) dans tout ou presque tout leur pourtour, ce qui y occasionne de fortes empreintes conchoïdales, séparées parfois par des pointes aiguës. Une seconde retouche, beaucoup plus fine, affecte quelquefois cette périphérie.

Nous insistons sur le fait que c'est par l'enlèvement des éclats courts, larges et épais, que ces objets furent fabriqués, ce qui écarte la possibilité de les considérer comme des nucléis. D'ailleurs, il est à remarquer que dans les gisements où ces instruments ont été recueillis, on n'a jamais trouvé de pièces assez petites pour avoir été fabriquées au moyen de ces éclats.

La base de ces instruments est *toujours* à face *plane*, face généralement obtenue par un seul choc de percussion. Ils semblent confectionnés par le sectionnement, en son milieu, d'un rognon de silex dont la face d'éclatement forme leur base. Si, ce qui est rare, un unique choc n'a pas donné satisfaction, cette base est retravaillée de façon à régulariser et à unir ce plan, et porte en ce cas plusieurs traces d'enlèvement de matière.

Le dessus de ces pièces, surélevé, pyramidal, conserve presque toujours une assez grande partie du cortex primitif et si la suppression de la gangue était nécessaire pour l'obtention de la forme en calotte recherchée, c'était par des retouches amples, brutales et rapides que le travail était effectué.

Très peu de ces objets portent des marques d'usage. Sont-ce des outils ou des armes ? Quelques-uns, à peine quatre ou cinq, ont servi de percuteurs ; ce sont les seuls utilisés avec certitude. Certains sont peut-être des pierres de jet (surtout quand il s'agit du Campignien belge où les pierres de jet sont innombrables). Mais nous hésitons à déterminer la destination de la plus grande majorité d'entre elles. Nous pensons que leur face plate et l'absence de trace d'utilisation indiquent plutôt des outils que des armes, outils destinés à travailler dans des matières tendres.

Nous nous sommes donc adressés à une personne ayant suivi les cours de l'École de Tannerie, M. Victor Dumoulin, qui est d'avis que ces pierres ont fort bien pu servir à écharner des peaux, c'est-à-dire à enlever les chairs, la graisse, les ligaments y adhérant. Évidemment l'accommodation des peaux devait être une des préoccupations primordiales des préhistoriques (vêtements, couverture de huttes, outres) qui, certes, devaient rechercher des outils adéquats à ce travail. Or, ces instruments bombés se tiennent facilement et solidement en main, en les actionnant d'un mouvement de va-et-vient, par frottement ; en appuyant la face plate sur l'intérieur de la peau, ils peuvent aisément la nettoyer de tous déchets.

Ces singuliers instruments ne semblent pas exister dans les niveaux paléolithiques, où nous n'en avons pas observés, mais ils sont nombreux dans le néolithique.

Nous les trouvons dans les ateliers et les fonds de cabanes omaliens (fig. 1) de la Hesbaye, province de Liège, dans les ateliers campigniens des Bois Baar, Bois Rouge, Bois de Potesta, de Rullen-Haut, province de Liège (fig. 2-3-4-5) et dans le robenhausien de Rullen-Bas (fig. 6-7-8), province de Liège, de Ryckholt-Sainte Gertrude (fig. 9-10-11), Limbourg hollandais, et de Spiennes (fig. 12), province de Hainaut.

Malgré nos recherches parmi de très nombreux auteurs nous n'avons vu ces pièces mentionnées nulle part. Elles ne paraissent pas être des rabots, tout au plus peut-on leur appliquer le nom de grattoirs ou de racloirs. En tout cas leur forme paraît bien intentionnelle et être confectionnée dans un but déterminé.

Nous tenons à remercier vivement le Professeur Hamal-Nandrin qui nous a aimablement permis l'examen de ces pièces singulières, d'autant plus intéressantes qu'elles paraissent inconnues ou n'avoient pas été remarquées jusqu'à présent. Les signaler les fera peut-être découvrir dans d'autres stations et éventuellement pourra en suggérer l'emploi.

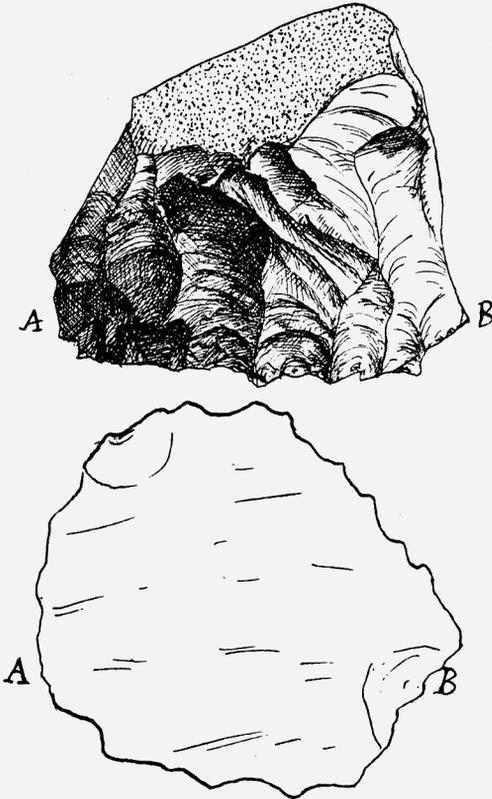


FIG. 1. — Villages Omaliens de la Hesbaye (Provinces de Liège et de Limbourg) (1/1 grandeur).

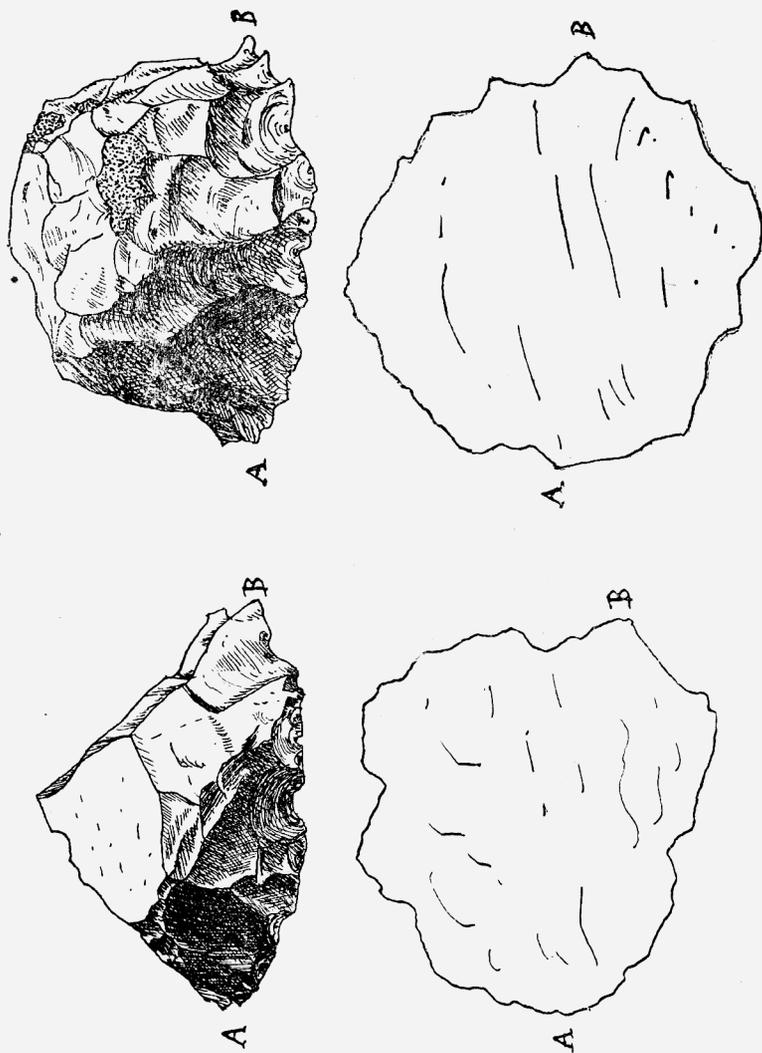


FIG. 2 et 3. — Gisements Campigniens (?) des environs d'Aubel (Province de Liège) (1/1 grandeur).

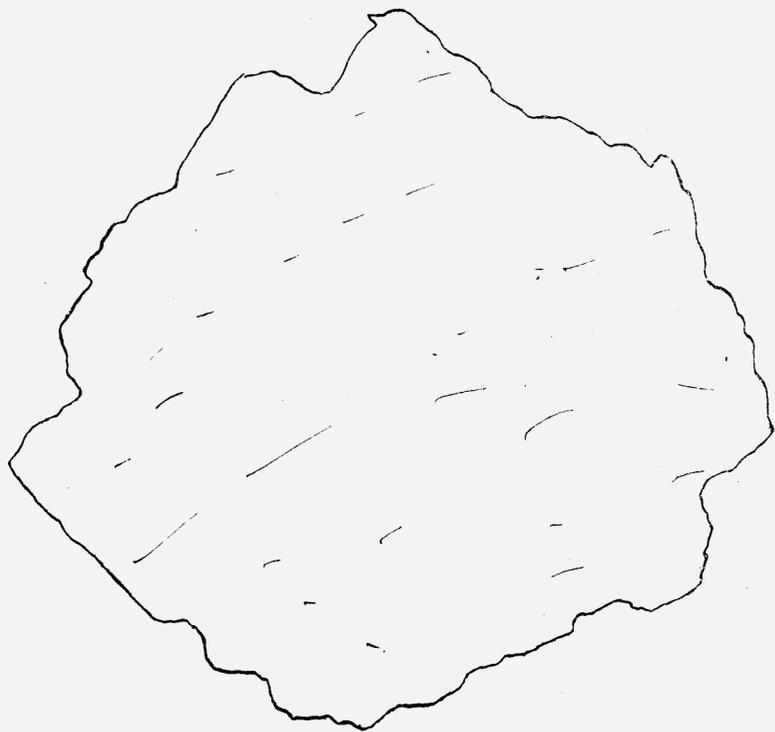
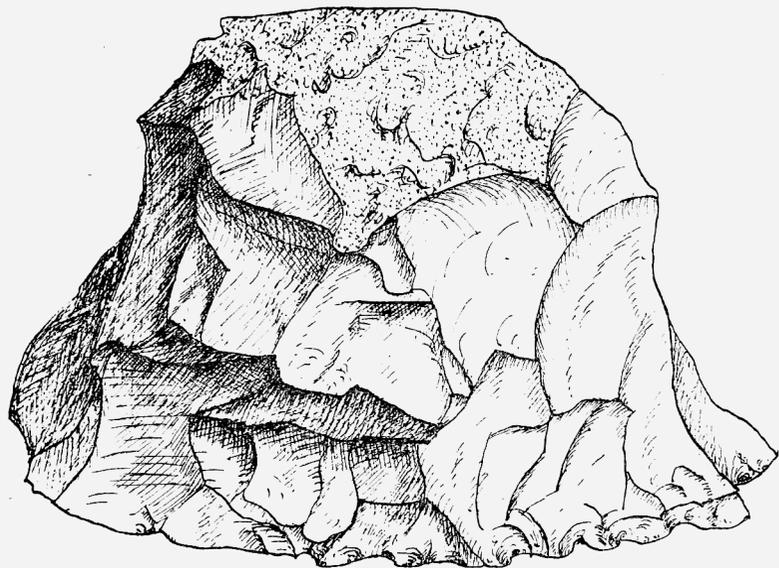


FIG. 4. — Gisements Campignièns (?) des environs d'Aubel (Province de Liège) (1/1 grandeur).

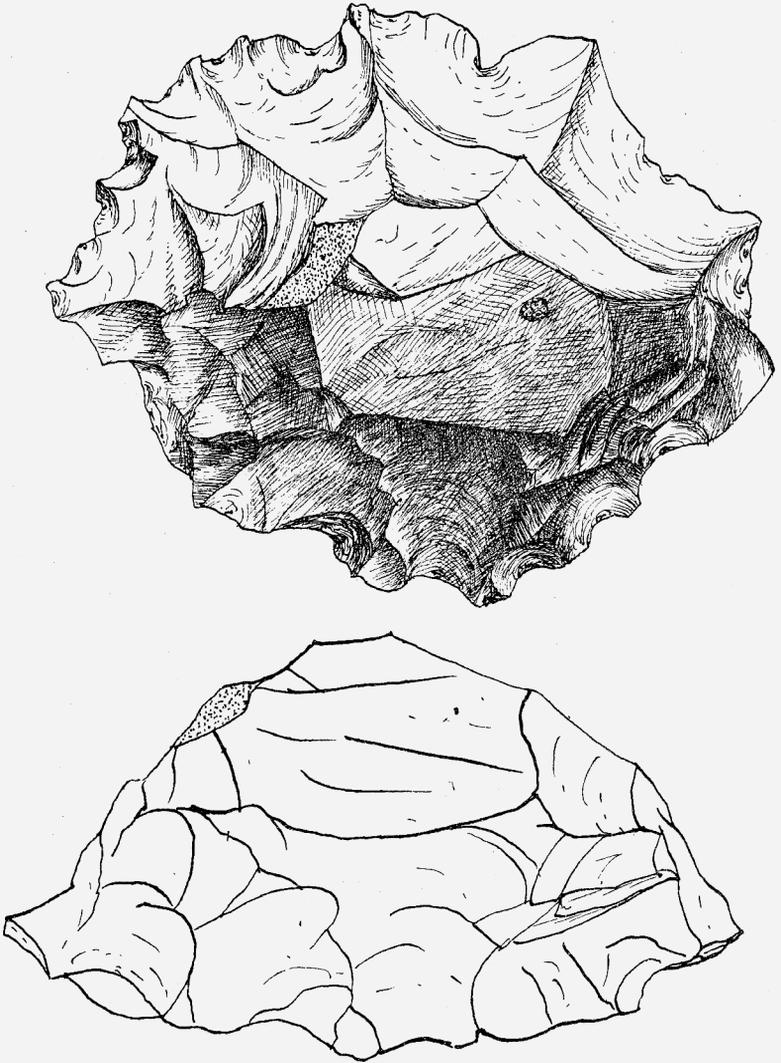


FIG. 5. — Gisements Campigniens (?) des environs d'Aubel  
(Province de Liège) (1/1 grandeur).

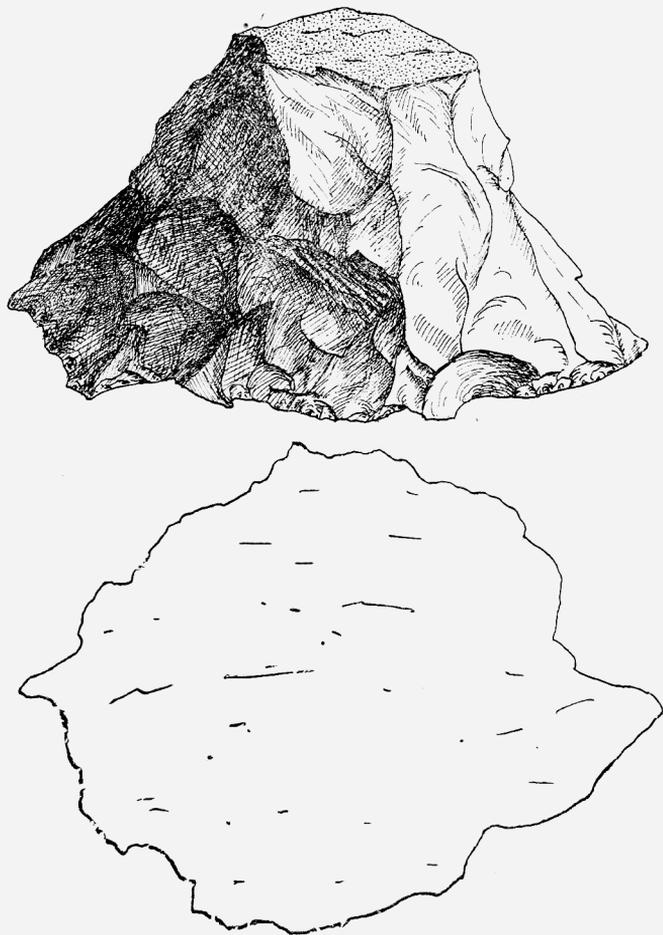


FIG. 6. — Station de Rullen-Bas  
(Province de Liège) (2/3 grandeur).

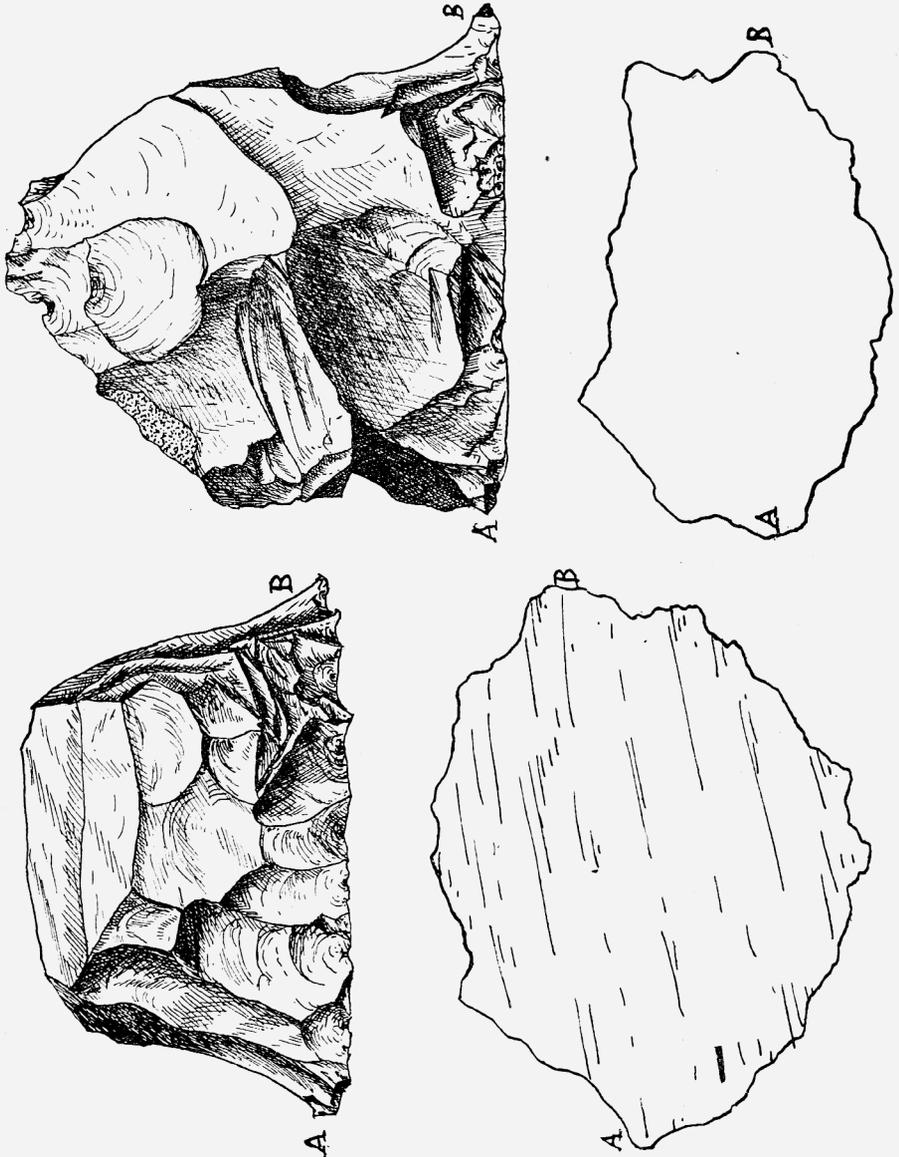


Fig. 7 et 8. — Station de Rullen-Bas (Province de Liège) (1,1 grandeur).

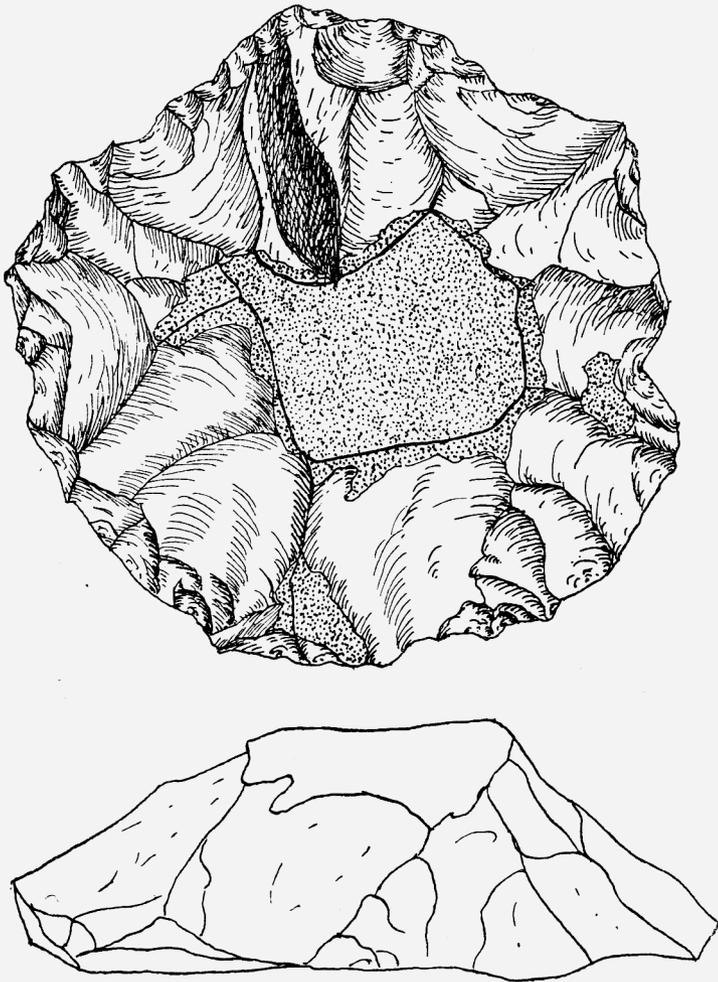


FIG. 9. — Station de Rijckholt-Ste-Gertrude  
(Limbourg Hollandais) (1/1 grandeur).

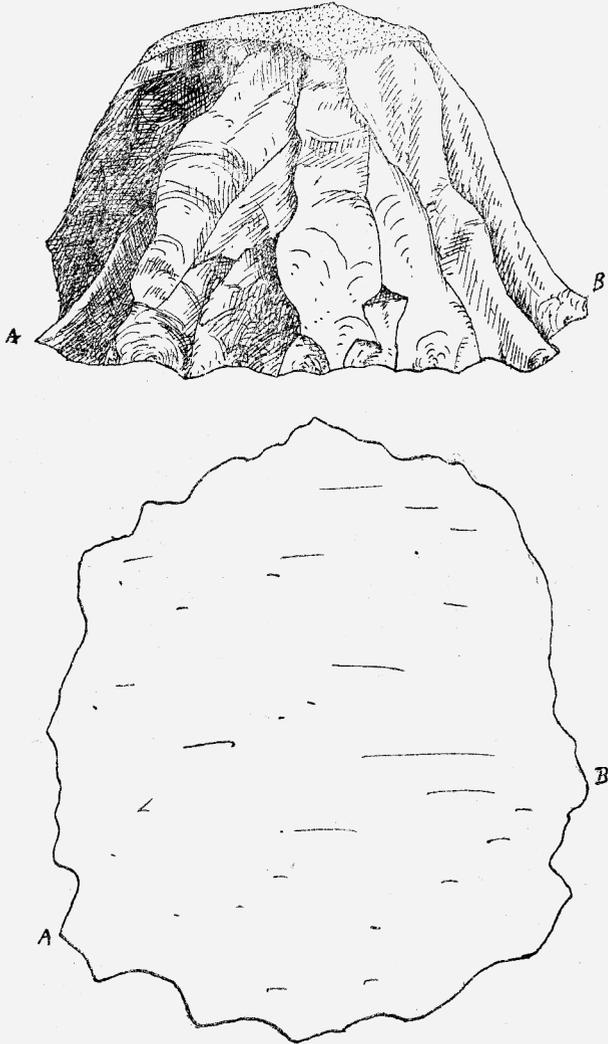


FIG. 10. — Station de Rijckholt-Ste-Gertrude  
(Limbourg Hollandais) (1/1 grandeur).

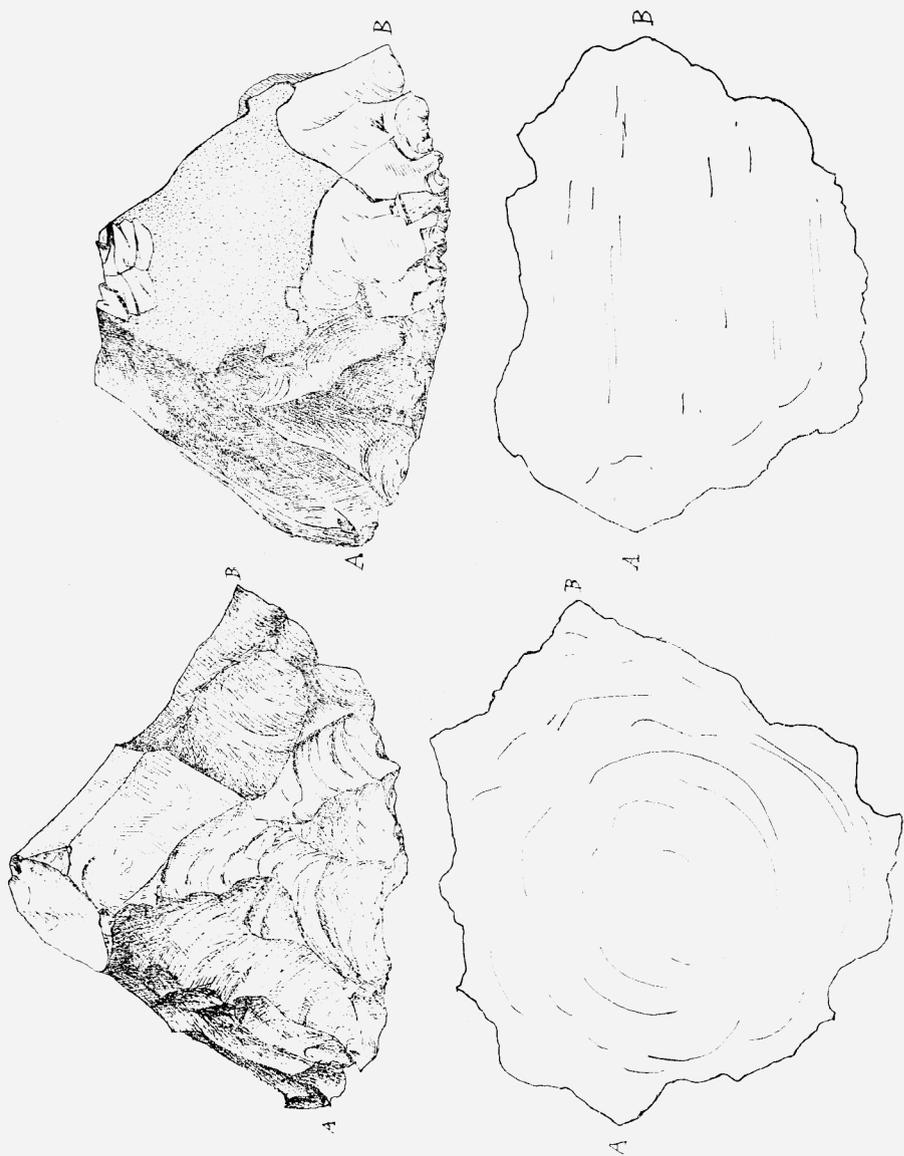


FIG. 11. — Station de Rijckholt-Ste-Gertrude (Limbourg Hollandais).  
 FIG. 12. — Station de Spiennes (Province de Hainaut). (2/3 grandeur.)

## BIBLIOGRAPHIE

1. — J. HAMAL-NANDRIN, J. SERVAIS et MARIA LOUIS : *L'Omalien* (81 figures). Bulletin de la Société Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 1936.
  2. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Découverte de quatre gisements présentant des analogies avec celui du Campigny, à Fouron-Saint-Pierre, Fouron-Saint-Martin et Remersdael*. Revue Anthropologique Paris-Liège, 1921.
  3. — M. DEPUYDT : *Atelier néolithique de Rullen et découvertes faites sur le territoire de Fouron-Saint-Pierre (Province de Liège)*. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 1913, (3 planches et 105 figures).
  4. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *La Station néolithique de Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais)* (131 figures). Mémoire publié par l'Institut International d'Anthropologie, Paris. 1923.
  5. — J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS : *Emplacements d'Habitations et d'Ateliers néolithiques à Spiennes* (19 figures). Bull. Société préhistorique française, 1925.
-